

## ARTICLES:

### ***Big science, internationalisation, professionnalisation et fonction sociale de la science à travers l'analyse diachronique des recensions d'ouvrage<sup>i</sup>***

Françoise Salager-Meyer, Universidad de Los Andes, Mérida, Vénézuéla  
María Ángeles Alcaraz Ariza, Universidad de Alicante, Espagne  
Nahirana Zambrano, Universidad de Los Andes, Mérida, Vénézuéla

#### **1. Introduction. La recension s'ouvrage: un texte de référence important et pourtant négligé**

La recension d'ouvrage (RO) est un genre «partial» (Giannoni 2000: 357) ou «intermédiaire» au status marginal (Felber 2002). Ce n'est pas un genre de recherche dans le sens strict du terme ni un de ces genres «occultes» (Swales 1996) de la vie académique, comme le sont les lettres de recommandation ou les curricula vitae. La RO, bien au contraire, est un genre ouvert au public qui joue un rôle informatif et évaluatif important dans la vie académique. En effet, la section de RO dans les journaux scientifiques fournit un espace où les chercheurs peuvent participer à la conversation dans leurs disciplines en expliquant pourquoi, comment et jusqu'à quel point la recherche de leurs collègues contribue à la construction de la connaissance. En outre, en offrant un forum de discussion dans lequel la qualité et la valeur des nouvelles contributions dans un domaine particulier sont évaluées, les recensions d'ouvrage reflètent indirectement les relations sociales qui existent entre leurs participants: l'auteur du livre, d'une part, et l'auteur de la RO, d'autre part, c'est-à-dire entre l'évalué et l'évaluateur.

Il est évident cependant que malgré l'importance des RO dans la construction de la connaissance, celle-ci ne peut se comparer en aucun cas à l'importance du rôle de l'article de recherche (*research paper*) dans la construction du fait scientifique, bien que, comme le remarque Hyland (2000), les sciences sociales attribuent en général plus d'importance à la publication de livres que les sciences dites dures. Nous pourrions donc parler d'une limitation des RO comme textes de référence, ce qui explique pourquoi Hyland qualifia ce genre académique comme «an unsung

genre» (2000: 43) qui n'a que très peu attiré l'attention des linguistes, linguistes appliqués, sociologues ou historiens de la science.

Plusieurs linguistes se sont cependant penchés sur l'examen des RO. Motta-Roth (1998), la pionnière dans ce domaine, a examiné la macro-structure des RO dans trois domaines différents (linguistique, économie, chimie). Cette étude fut suivie de plus amples recherches interdisciplinaires (Hyland 2000), d'analyses à orientation sociologique (Burgess 2000, Gea Valor 2000), diachronique (Salager-Meyer 2001), diachronique et à la fois interculturelle (Salager-Meyer et al. 2003), et finalement d'analyses d'un sous-genre de RO, à savoir de recension de logiciels (Giannoni 2002).

Toutes ces études ont, d'une façon ou d'une autre, souligné le fait que la RO représente le genre académique le plus «menaçant» qui existe puisque sa fonction est essentiellement et fondamentalement évaluative. Comme le dit Giannoni (2002:356) «Conflict is the common thread that holds the genre together». En outre, considérées d'un point de vue Hallidayien, ces études ont également mis en évidence que la RO remplit deux fonctions principales: 1) une fonction idéationnelle où l'auteur de la RO exprime son opinion au sujet de la qualité du livre qu'il évalue et 2) une fonction interpersonnelle qui se réfère à la démarche cognitive de l'auteur de la RO qui, à la recherche d'un équilibre entre éloges et critiques, doit tenter de ne pas trop directement menacer la face de l'auteur du livre.

## **2. Objectifs**

Le but de cet article est d'examiner un certain nombre de variables ecdotiques<sup>ii</sup> (*cf. infra*) des RO publiées à deux époques différentes (à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et à la fin du XX<sup>e</sup> siècle) et écrites en français, langue qui, tout comme les RO, est quelque peu négligée dans le domaine de l'analyse du discours scientifique.

Les variables ecdotiques que nous examinons dans cet article concernent:

- 1) L'ouvrage recensé proprement dit: le genre de livre (s'agit-il d'un manuel, de mémoires de congrès, d'un ouvrage (co)-édité ou d'un ouvrage écrit par de «vrais auteurs»<sup>iii</sup>) et la langue dans laquelle est originellement rédigé le livre.
- 2) L'auteur de l'ouvrage recensé : la façon dont il(s) est/sont mentionné(s), leur nombre par livre, les informations professionnelles ou autres données à son/leur sujet, le type d'auteurs (s'agit-il d'un ou plusieurs «vrais auteurs» ou de (co)-éditeurs ?)
- 3) La RO : sa longueur et la présence de marqueurs de courtoisie
- 4) L'auteur de la RO: la façon dont il est mentionné et les renseignements professionnels ou autres données à son sujet.

### 3. Corpus et méthode

Nous avons sélectionné au hasard 100 RO de diverses revues médicales (voir appendice: Tableau 1,1), 50 RO de revues publiées entre 1890 et 1900 (Bloc A) et 50 RO de revues publiées entre 1990 et 2000 (Bloc B). Ces 100 RO représentent un total de 67.079 mots, les 50 RO du Bloc A comptant 50.831 mots et celles du Bloc B 16.248 mots. La taille du corpus que nous avons examiné surpasse largement les recommandations données par certains analystes du discours comme, par exemple, Paltridge (1997), Conrad (1999), Fox (1999) ou Henry et Roseberry (2001), ce qui nous permet de penser que l'échantillon de RO étudié est suffisamment important pour montrer tout au moins des tendances dans l'évolution des variables étudiées.

Pour mener à bien notre recherche, nous avons eu recours à l'analyse textuelle. Afin d'éviter le plus possible une lecture et une interprétation trop subjectives, et afin de donner plus de validité à nos résultats, les trois auteurs de cet article ont chacun lu séparément les 100 RO et ont comparé leurs résultats. Les divergences d'interprétation étaient minimales, et lorsqu'il y avait des cas épineux ou des divergences importantes quant à la lecture et à l'interprétation des textes, nous avons eu recours à un chercheur en médecine qui clarifia nos doutes.

Quant au plan méthodologique, nous avons tout d'abord compté le nombre de mots de chaque RO afin d'en comparer la longueur d'un bloc à l'autre. Puis nous avons enregistré dans chaque RO les données ecdotiques mentionnées *supra* (cf. «objectifs») dans le but de comparer leur fréquence d'un bloc à l'autre et à l'intérieur d'un même bloc. Ces données en main, nous avons évalué la signification des différences observées en appliquant le test de Chi au carré avec un niveau de probabilité de 0.5.

### 4. Résultats

#### 4.1. Le livre recensé

##### 4.1.1. Genres de livres

Dans les 2 périodes étudiées (voir appendice: Graphique 1), ce sont les monographies qui forment le groupe le plus important: 26 (52%) dans le Bloc A vs. 29 (58%) dans le Bloc B. Suivent les traités, les travaux de comité et les manuels dans le Bloc A, représentant chacun 12% du nombre total de livres recensés dans notre corpus du XIX<sup>e</sup> siècle. Dans le Bloc B arrive en seconde position un type de livre inexistant dans le Bloc A (tout au moins dans notre corpus), à savoir les actes/mémoires de congrès (7 au total, soit 14% du nombre total de RO étudiées dans le Bloc B.)

Finalement, la mention de la maison éditoriale n'apparaît que dans 72% des cas dans notre corpus du Bloc A, tandis qu'elle est systématiquement mentionnée dans tous les livres du Bloc B.

#### 4.1.2. *Ouvrages «d’auteurs» vs. ouvrages (co)-édités*

Il est intéressant de noter la relation inverse observée dans les 2 Blocs quant à la proportion entre les ouvrages d’auteurs (les livres écrits par un ou plusieurs «vrais» auteurs) et les ouvrages (co)-édités. En effet, dans le Bloc A (Graphique 2), le nombre de livres d’auteurs est plus de 4 fois supérieur à celui des livres (co)-édités (41 soit 82% vs. 9 soit 18%,  $p = .0001$ ). Par contre, dans le Bloc B les livres (co)-édités surpassent en nombre les livres d’auteurs (29 soit 58% vs. 21 soit 42%) bien que la différence ne soit pas statistiquement significative. Cependant, si nous comparons ces données d’un Bloc à l’autre, la différence est significative tant en ce qui concerne le pourcentage de livres d’auteurs (82% dans le Bloc A vs. 42% dans le Bloc B,  $p = .0004$ ) comme celui de livres (co)-édités (18% dans le Bloc A vs. 58% dans le Bloc B,  $p = .0001$ ).

#### 4.1.3. *Langue d’origine des livres recensés*

Dans le Bloc A les livres originellement écrits en français surpassent en nombre, et de très loin, les livres écrits en d’autres langues (Graphique 3). Ils représentent 82% du total de livres recensés dans notre échantillon de fin du XIX<sup>e</sup> siècle, alors qu’ils ne comptent que pour 36% du total de livres recensés dans notre échantillon de fin du XX<sup>e</sup> siècle ( $p = .0001$ ). Dans le Bloc B, en effet, ce sont les livres écrits en **anglais** qui forment le groupe le plus important (56%), l’un d’eux étant en fait une traduction d’un livre originellement écrit en allemand. Par contre, nous n’avons enregistré que 2 (4%) livres écrits en anglais dans le Bloc A ( $p = .0001$ ).

D’autres données quantitatives du Graphique 3 quant à la langue d’origine des livres recensés valent également la peine d’être soulignées:

- 1) Le fait que 8 livres du Bloc A (soit 16% du total de livres recensés dans notre échantillon de fin du XIX<sup>e</sup> siècle) sont des livres originellement écrits en d’autres langues: en allemand (4), en anglais (2), en italien (2) et un livre écrit en français, certes, mais traduit du suédois.
- 2) La situation est sensiblement différente dans le Bloc B où, outre les 28 livres originellement écrits en anglais, nous avons enregistré seulement 2 ouvrages écrits en une autre langue étrangère, 1 en italien et 1 en espagnol.
- 3) Finalement, très peu nombreuses dans les 2 Blocs sont les traductions en français de livres écrits dans d’autres langues. Elles ne représentent que 2% du total de livres recensés dans le Bloc A et 4% dans le Bloc B.

## 4.2. *Sur l’auteur (ou les auteurs) des livres recensés*

### 4.2.1. *Identification de l’auteur ou des auteurs*

Des 50 RO du Bloc A, 37 (74%) mentionnent le nom de/des auteur(s) ou de l’éditeur précédé de son/leur prénom (celui-ci étant indiqué soit en toutes lettres

soit par ses simples initiales), 6 (12%) n'indiquent que le nom de famille et 7 (14%) ne mentionnent ni le prénom ni le nom.

En revanche, dans toutes les RO du Bloc B est mentionné le nom complet de l'auteur/(co)-éditeur (ou des auteurs/(co)-éditeurs) du livre, précédé de ses/leurs prénoms, ceux-ci étant indiqués soit en toutes lettres soit par leurs simples initiales.

Quant aux renseignements institutionnels et autres détails personnels au sujet des auteurs des livres, dans les 2 Blocs ils sont toujours très brefs et apparaissent beaucoup plus souvent dans le texte même de la RO que directement après le titre de l'ouvrage.

#### **4.2.2. Nombre d'auteurs par livre**

En ce qui concerne le nombre d'auteurs par ouvrage (Graphique 4), dans le Bloc A 38 livres (76%) sont rédigés par un seul auteur vs. 12 (24%) dans le Bloc B ( $p = .0001$ ). Une relation exactement inverse est enregistrée quant aux livres écrits par 2 auteurs ou plus : 12 livres (24%) dans le Bloc A vs. 38 (76%) dans le Bloc B ( $p = .0001$ ). Quel que soit donc le nombre d'auteurs, les différences inter-Bloc sont donc toujours significatives.

Des comparaisons intra-Bloc montrent également que dans le Bloc A les livres écrits par un seul auteur sont significativement plus nombreux que ceux écrits par 2 auteurs ou plus ( $p = .0001$ ). En revanche, dans le Bloc B les ouvrages rédigés par 2 ou 3 auteurs sont significativement plus nombreux que ceux écrits par un seul auteur ( $p = .0001$ ) ou que ceux écrits par plus de 3 auteurs ( $p = .0013$ ).

Finalement, pour ce qui est du nombre de (co)-éditeurs (Graphique 5), il est intéressant de remarquer que celui-ci a sensiblement augmenté d'un Bloc à l'autre. En effet, alors que la totalité des ouvrages édités dans le Bloc A l'étaient par un seul éditeur, 14 du Bloc B (48% du total d'ouvrages recensés dans le Bloc B) le sont par un seul éditeur, et 15 (52%) par plusieurs co-éditeurs.

### **4.3. Sur les recensions**

#### **4.3.1. Longueur des RO (Tableau 1,1)**

Les RO du Bloc A sont presque 4 fois plus longues (presque 1.200 mots en moyenne) que celles du Bloc B (325 mots en moyenne).<sup>iv</sup>

#### **4.3.2. Présence de marqueurs de courtoisie (Tableau 1,2)**

Plus de la moitié des RO du Bloc A contiennent des marqueurs de courtoisie contre seulement 5 (10%) dans le Bloc B ( $p = .0001$ ).

### **4.4. Sur l'auteur de la recension (Tableau 1,3)**

Contrairement aux auteurs des RO du Bloc B dont les initiales des prénoms et les noms sont toujours indiqués, ceci n'est le cas que dans 27 RO (54%) du Bloc A.

Dans le reste des cas, il est soit indiqué par ses initiales seulement (38% des cas) soit, mais très rarement, par son nom de famille (8% des cas).

Nous allons maintenant tenter d'interpréter les résultats exposés ci-dessus d'un point de vue socio-constructiviste, c'est à dire en les situant dans leur contexte socio-historique.

## **5. Discussion**

Les résultats quantitatifs que nous venons d'exposer soulignent tous, d'une façon ou d'un autre, la croissante hyper spécialisation, professionnalisation et internationalisation de la science ainsi que l'accentuation du caractère social de l'activité scientifique à la fin du XX<sup>e</sup> siècle. Analysons les arguments qui soutiennent une telle assévération.

### **5.1. Hyper spécialisation et professionnalisation**

Notre recherche a mis en évidence le fait que les RO publiées dans le Bloc A sont beaucoup plus longues (4 fois plus longues en moyenne) que celles publiées dans le Bloc B. Nous pensons qu'il y a deux facteurs principaux qui peuvent expliquer cette différence très marquante. Le premier est d'ordre rhétorique. En effet, au XIX<sup>e</sup> siècle, l'auteur de la recension très fréquemment citait textuellement de longs passages du livre où étaient exposées les idées avec lesquelles il n'était pas d'accord, puis il expliquait de façon très détaillée les raisons pour lesquelles il était en désaccord avec ces idées.

Le second facteur qui expliquerait l'extension des RO à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle est d'ordre historico-contextuel. A travers le temps, en effet, les livres ont perdu de leur importance surtout dans le domaine de la science médicale et ont été remplacés par les articles de recherche expérimentale (Salager-Meyer 1998)<sup>v</sup>. Les RO ont donc peu à peu été reléguées à un second rang (elles apparaissent toujours à la fin des revues scientifiques, et ceci, soit dit en passant, quel que soit le domaine scientifique considéré) et l'espace qui leur est aujourd'hui consacré a donc fortement diminué par rapport à celui qu'elles occupaient à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Nous pourrions rajouter à ceci le fait qu'il y a plus de «concurrents» aujourd'hui pour occuper les pages des revues qui, il est important de le mentionner, sont de plus en plus onéreuses.

Il est important de rappeler que c'est surtout à partir des années 1960 que le nombre de revues scientifiques (donc d'articles) augmenta de façon considérable (cf. note 2). Se référant précisément à l'inflation des revues scientifiques dans les années 1960, Gross et al. (2002: 29) affirment métaphoriquement: «It is a proliferation as startling as the overnight increase of bacteria in a petri dish». Or, qui dit article scientifique dit également professionnalisation et spécialisation de l'activité scientifique<sup>vi</sup>.

Il ne faut pas oublier non plus que c'est au début du XX<sup>e</sup> siècle qu'apparaissent les spécialisations médicales et, à partir des années 1950, les «sous-spécialisations». Le cardiologue d'aujourd'hui, par exemple, n'est plus seulement un cardiologue, mais il est un spécialiste en électrophysiologie ou en échocardiographie. Le psychiatre n'est plus seulement un psychiatre, mais un spécialiste en psychiatrie pédiatrique, etc. Comme l'explique Régent (1992), chaque champ se subdivise en moyenne tous les 10 ans, donnant lieu à la création de nouvelles revues spécialisées dont au départ le lectorat et l'autorat coïncident à 100%, et plus les champs se fractionnent, plus ils ont besoin de revues spécialisées pour que les groupes restreints de (sous)-spécialistes puissent communiquer avec les groupes plus larges de spécialistes et de généralistes.

Il est intéressant de remarquer que notre résultat quant à la longueur des RO va de pair avec le résultat obtenu dans une de nos études antérieures sur l'analyse du discours médical écrit en anglais (Salager-Meyer 1997). En effet, dans cet article nous mettons en évidence le fait que les articles médicaux écrits au XIX<sup>e</sup> siècle étaient beaucoup plus longs que ceux écrits à la fin du XX<sup>e</sup> siècle. Nous pourrions également faire un parallèle entre notre résultat quant à la longueur des RO au XIX<sup>e</sup> et au XX<sup>e</sup> siècles et le fait que les phrases de la littérature scientifique écrite en anglais, français et allemand au XIX<sup>e</sup> siècle étaient beaucoup plus longues et complexes que celles de cette même littérature écrite au XX<sup>e</sup> siècle (Gross et al. 2002).

## **5.2. Internationalisation de l'activité scientifique**

### **5.2.1. Langue originelle des ouvrages recensés**

La prépondérance de RO de livres écrits dans des langues différentes du français dans le Bloc B (presque 60%) ne fait que souligner ce qui est aujourd'hui un lieu commun : que la science actuelle est un phénomène global dominé par les publications en langue anglaise, la *lingua franca* de la communication scientifique d'aujourd'hui. Comme l'exprime Halliday (1993), jamais dans l'histoire de la science une langue a-t-elle autant dominé la communication scientifique.<sup>vii</sup>

Cette évolution linguistique va de pair avec celle observée par Gross et al (2002: 195) dans les articles scientifiques écrits en français dans le *Journal de Physique* qui, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup>, citaient principalement des sources non-anglophones (français, allemand), mais qui, dès les années 1970 commencèrent à citer des sources anglophones, une moyenne de 7 références sur 10 étant à des articles écrits en anglais. Carvalho et Vergara (1996, reporté dans Hemais 2001) et Navarro et Alcaraz Ariza (1997) font une remarque similaire lorsque les premiers affirment que 60% des références citées dans les articles de recherche écrits par des chercheurs brésiliens sont des sources nord-américaines, et les seconds que le nombre de références à des sources anglophones augmenta de 3% en 1920 à plus de 80% en 1995 dans les articles de recherche en dermatologie écrits en espagnol. Nous pourrions extrapoler de la dermatologie à toutes les autres spécialités médicales et, très certainement, à l'énorme majorité des autres disciplines, sauf peut-être, dans le domaine des humanités.

### 5.2.2. Genres de livres, auteurs, (co)-éditeurs et «pléiade d'auteurs»: la *Big Science*

D'autres résultats quantitatifs de notre étude soulignent également le caractère international de la science actuelle.

1) Le genre de livres recensés : Nos résultats quantitatifs montrent que nombreuses dans le Bloc B sont les RO de mémoires de congrès scientifiques, un genre absent de notre corpus du XIX<sup>e</sup> siècle. Il est intéressant de noter à cet égard que c'est à partir de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle que les chercheurs commencèrent à se référer aux mémoires de congrès dans leurs articles, et ceci quelle que soit la langue de publication (cf. Gross et al. 2002: 176).

2) Le nombre croissant d'auteurs par livre. Comme nos résultats quantitatifs l'indiquent aussi clairement, les livres écrits par un seul auteur sont aujourd'hui très rares. A ce sujet, nous ne pouvons nous empêcher de citer ici cette remarque pour le moins sarcastique d'un auteur d'une RO publiée en 1996. Se référant au nombre de collaborateurs dans un livre co-édité, il écrit: «Comme à l'accoutumée, l'ouvrage est le fruit d'une pléiade d'auteurs». Nous pourrions voir ici une allusion critique et quelque peu dénigrante à la *Big Science*, phénomène caractéristique de la science actuelle dont les abus sont de plus en plus dévoilés et dénoncés par certaines des plus prestigieuses revues médicales au monde, phénomène auquel les Anglo-saxons ont attribué la très explicite métaphore de *ghost and host authors* (Smith 1994, Mowatt et al. 2002, parmi tant d'autres).<sup>viii</sup>

En outre, ces «auteurs», comme nous l'avons vu, sont de plus en plus fréquemment des éditeurs ou des «co-éditeurs», c'est-à-dire qu'il s'agit d'un ou plusieurs chercheurs qui coordonnent la publication d'un livre dont les chapitres sont écrits par des collaborateurs-spécialistes. Il est facile de spéculer que ce phénomène de co-édition de livres scientifiques est dû à la pression de plus en plus forte qu'exerce aujourd'hui et de façon impitoyable le monde académique sur les scientifiques non seulement de toute discipline mais aussi de tous les pays du monde (développés ou soi-disant «émergents») en appliquant le tristement fameux syndrome *publish or perish*, duquel dépend, entre autres, la promotion des chercheurs.

Mais qu'il s'agisse de «vrais auteurs», d'éditeurs ou de co-éditeurs, leur nombre est non seulement croissant, mais aussi leur provenance géographique est de plus en plus variée. Nous avons maintenant à faire à des réseaux de chercheurs géographiquement dispersés mais qui forment, selon l'expression de Crane (1988), des «collèges invisibles» ou des *collaboratories* (Gross et al. 2002: 233) dont les membres, grâce aux nouveaux moyens de communication électroniques, n'ont même plus à se déplacer pour travailler en collaboration.

Les résultats auxquels nous venons de faire allusion reflètent donc la croissante internationalisation, globalisation et professionnalisation de la science. D'autres reflètent l'accentuation de la fonction sociale de son entreprise.



### 5.3. La science comme pratique sociale

#### 5.3.1. Les références professionnelles

##### 5.3.1.1. L'auteur du livre recensé

Très laconiques sont dans les 2 blocs les références professionnelles des auteurs des livres recensés (*cf.* exemples 1 et 2 *infra*).

- 1- M. le Dr Marcel Baudoin, ancien interne de l'hôpital Bichat (1891)
- 2- Dans ce livre de 550 pages élaboré par 2 membres de l'équipe du New York Medical Center (1993)

Ce laconisme contraste avec la fréquente abondance dans les RO de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle de détails personnels (i.e., non professionnels) concernant les auteurs, comme l'illustre très bien l'exemple suivant dont la saveur bucolique ne saurait échapper à personne:

- 3- C'est en même temps qu'une oeuvre scientifique d'un intérêt évident, une curieuse page d'histoire scientifique. Ce laborieux médecin de campagne, parcourant à cheval les landes, les forêts de sapin et pratiquant la médecine dans ce milieu aride et désolé, médite sur les graves problèmes médicaux et cherche parmi les causes des maladies virulentes, celles qui sont les plus acceptables. (RO publiée en 1890)

Ces détails sont une réminiscence du style anecdotique, personnel et épistolaire de la littérature médicale du XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècle écrite en français et en anglais (*cf.* Atkinson 1999, Gross et al. 2002).

Il est intéressant de remarquer que ce relatif manque d'intérêt quant aux références professionnelles des scientifiques français n'est pas nouveau: il date en effet du XVII<sup>e</sup> siècle et contraste très nettement de la tradition anglo-saxonne. En effet, selon Gross et al. (2002), 80% des articles écrits en anglais au XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles mentionnaient de façon très détaillée les références professionnelles de leurs auteurs<sup>ix</sup> (en général membres de la *Royal Society*), tandis que les articles écrits en français n'indiquaient que très rarement de tels détails personnels, peut-être parce qu'il était sous-entendu que leurs auteurs appartenaient à l'Académie Royale. Il semble donc que le résultat obtenu par Gross et al. puisse également s'appliquer au genre de la RO.

##### 5.3.1.2. L'auteur de la RO

Quant à l'auteur de la RO, comme nous l'avons vu, dans plus du tiers des RO publiées à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, il n'était mentionné que par ses initiales si bien que nous pouvons parler d'un anonymat. Peu lui importait que son nom figurât ou non comme signataire de la RO. En revanche, toutes les RO de la fin du XX<sup>e</sup> siècle indiquent les initiales des prénoms et les noms de leur auteur.

### 5.3.2. Les marqueurs de courtoisie

Un autre résultat de notre étude souligne également la dimension ou la fonction interpersonnelle (sociale) de l'acteur principal de la science, i.e., le chercheur. Nos résultats montrent en effet que les marqueurs de courtoisie étaient beaucoup plus fréquents dans notre corpus du XIX<sup>e</sup> siècle (plus de 50% des RO en contenaient) que dans celui du XX<sup>e</sup> d'où ils sont pratiquement absents. Ces marqueurs se référaient principalement à l'auteur (ou les auteurs) de l'ouvrage recensé (voir exemples ci-dessous): on parlait à l'époque d'*éminents spécialistes/collègues, d'auteurs prestigieux, de ces savants*, etc.

*M. le Dr Thoinot a exposé les faits de l'épidémie de fièvre typhoïde d'Avesnes en 1891... nous ne pouvons oublier qu'elle a été une occasion nouvelle pour l'éminent hygiéniste, dont le monde savant déplore la perte, de réduire à sa juste expression le rôle de l'eau dans la genèse typhique.* (1894)

*Le distingué secrétaire du Conseil, le Dr Deshayes, nous pardonnera cette critique, dont il peut se défendre aisément, puisqu'il suit de vieilles traditions, mais elle nous semble très fondée, étant donné le prix du temps.* (1895)

C'est une oeuvre de divulgation sans doute, mais c'est la divulgation de cette science d'hier et de demain que *M. Bouchard* est en train de créer avec une phalange de jeunes savants *dont il est le maître aimé et respecté.* (1896)

Parmi les rapports les plus importants qu'il nous reste à rappeler, il faut citer le travail de M. Le professeur Proust sur l'épidémie de grippe de 1889-1890. Les conclusions de *l'éminent inspecteur des services sanitaires* sont très réservées et se bornent à la transmission par communauté humaine... (1897)

Il y avait donc déjà une préoccupation d'ordre social de la part de l'auteur de la RO à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Cette préoccupation existe toujours, mais elle se manifeste différemment, non plus par des marqueurs de courtoisie, mais par la forte présence de marqueurs de modalisation comme l'illustrent les quelques exemples suivants (pour une analyse contrastive de la modalisation dans le genre de la RO écrite en français, anglais et espagnol, voir Salager-Meyer et Alcaraz Ariza 2004).<sup>x</sup>

*On peut regretter que les auteurs n'aient pas consacré un chapitre aux syndromes myasthéniques.* (1996)

*On peut simplement regretter les délais de parution et que l'abondance des communications impose une trop grande brièveté de certains articles qu'on aimerait plus développés.* (1996)

*On peut toutefois regretter que ce livre limite trop souvent le système au complexe hippocampique. ....* (1996)

## 5.4. La science comme entreprise commerciale

Finalement, comme nos résultats l'indiquent très clairement, aujourd'hui la mention de la maison éditoriale qui publie le livre est obligatoire. Ne pourrions-nous par voir en ceci l'importance croissante de l'aspect commercial de la science actuelle?

## 6. Conclusion

Il nous est donc possible de conclure que l'évolution des variables ici étudiées reflètent les changements de la science et de la société scientifique en général. Ces changements ne doivent pas se considérer comme un progrès au sens propre du terme, mais comme une adaptation aux besoins et à la complexité croissante de l'environnement dans lequel se déroule l'activité scientifique de plus en plus compétitive, spécialisée, professionnelle et internationale et aux changements que souffre, en conséquence, la société scientifique dont les acteurs de tous horizons linguistiques et géographiques doivent lutter pour se faire une niche sur la scène de la *Big Science*.

De la même façon donc que nous pouvons être certains que l'article de recherche scientifique continuera d'évoluer en réponse aux demandes des disciplines, des sociétés scientifiques et des nouvelles technologies de la communication (*cf.* Gross et al. 2002), nous pouvons aussi nous attendre à ce que les variables ecdotiques ici étudiées dans les RO continueront d'évoluer... tant qu'il y aura des livres à recenser.

## APPENDICE

Bloc A : Revue d'hygiène et de police sanitaire (1891, 1894, 1895, 1896)

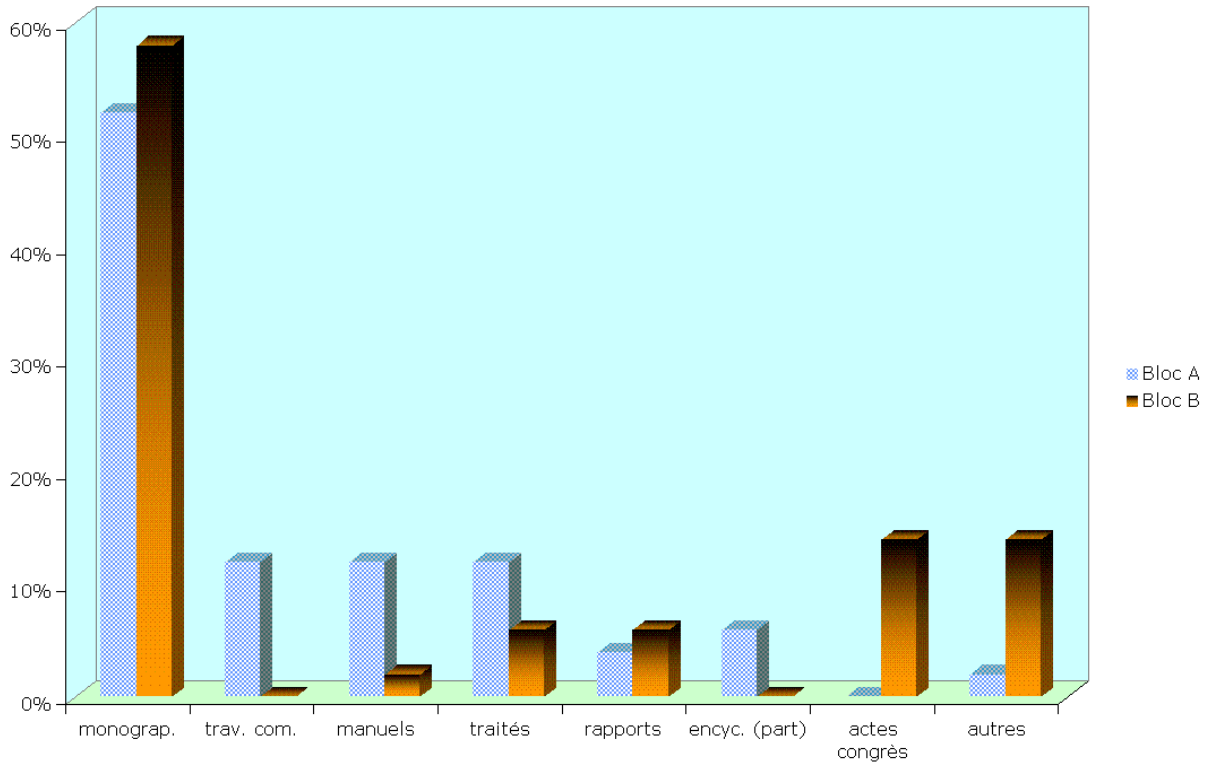
Bloc B : Journal français d'ophtalmologie (1994, 1995), Revue de chirurgie orthopédique (1995), Revue française de gynécologie et obstétrique (1996), Revue neurologique (1996, 1999).

Tableau 1

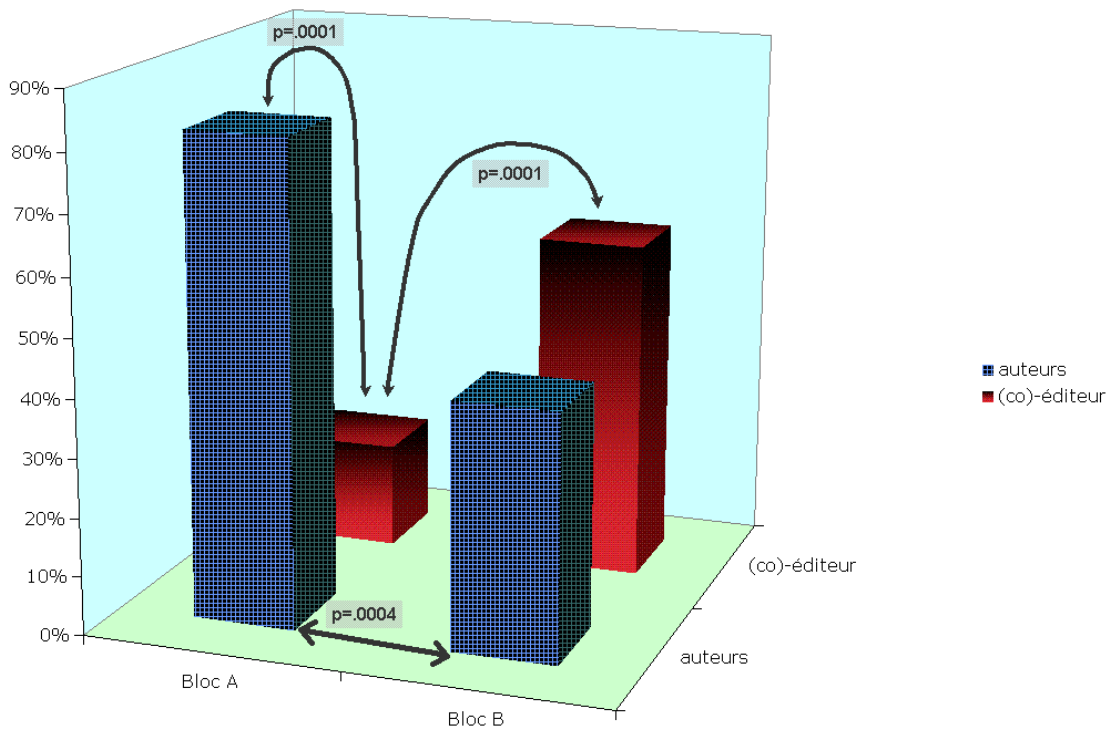
Les recensions d'ouvrage: fréquences des variables ecdotiques

Blocs	A	B	Total
<b>1) <u>Longueur</u> (les 100 RO)</b> N° total de mots dans le corpus Longueur moyenne des RO	58.831 1.176	16.248 324	67.079
<b>2) N° de RO où apparaissent des marqueurs de courtoisie</b>	26 (52%)	5 (10%) P=,0001	31 (31%)
<b>3) <u>Auteur de la recension</u></b> Initiales seulement Initiales prénom + nom Nom seul	19 (38%) 27 (54%) 4 (8%)	50 (100%)	19 (19%) 77 (77%) 4 (4%)

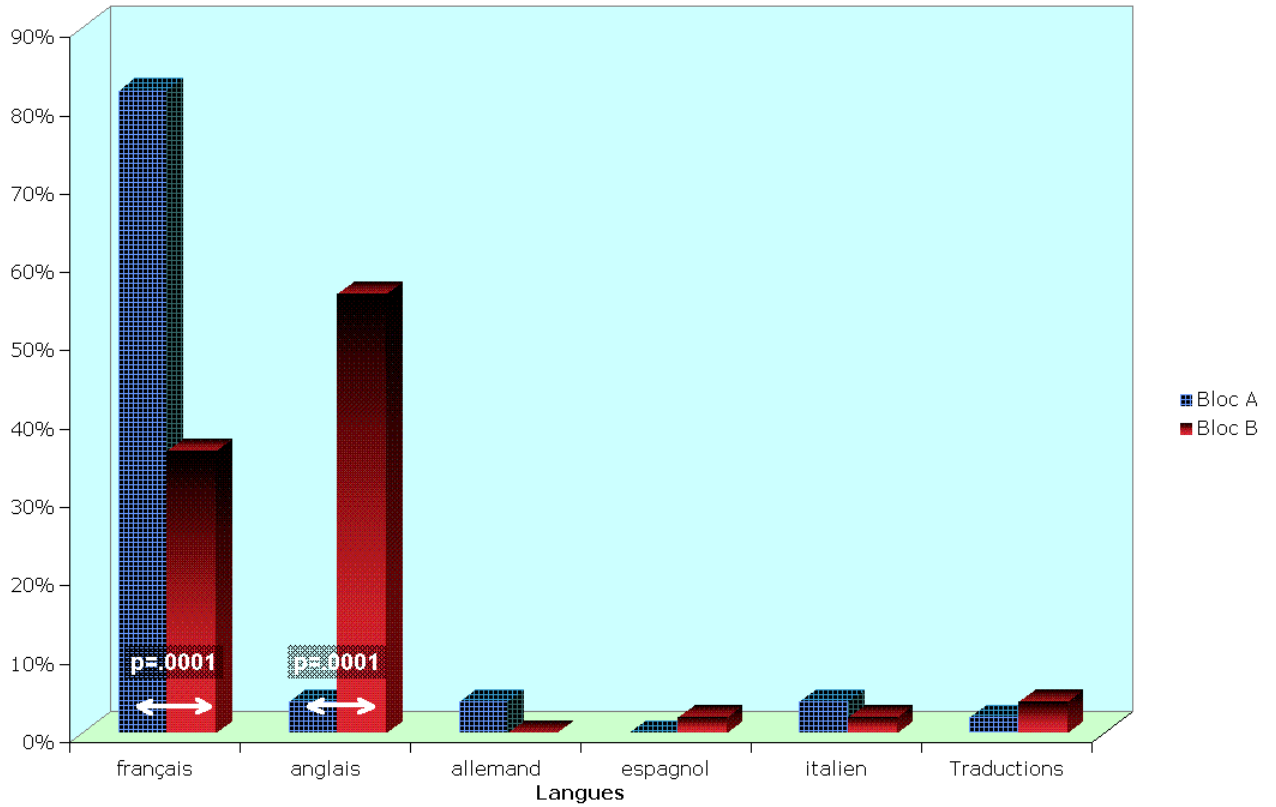
**Graphique 1: Genres des Livres Recensés**



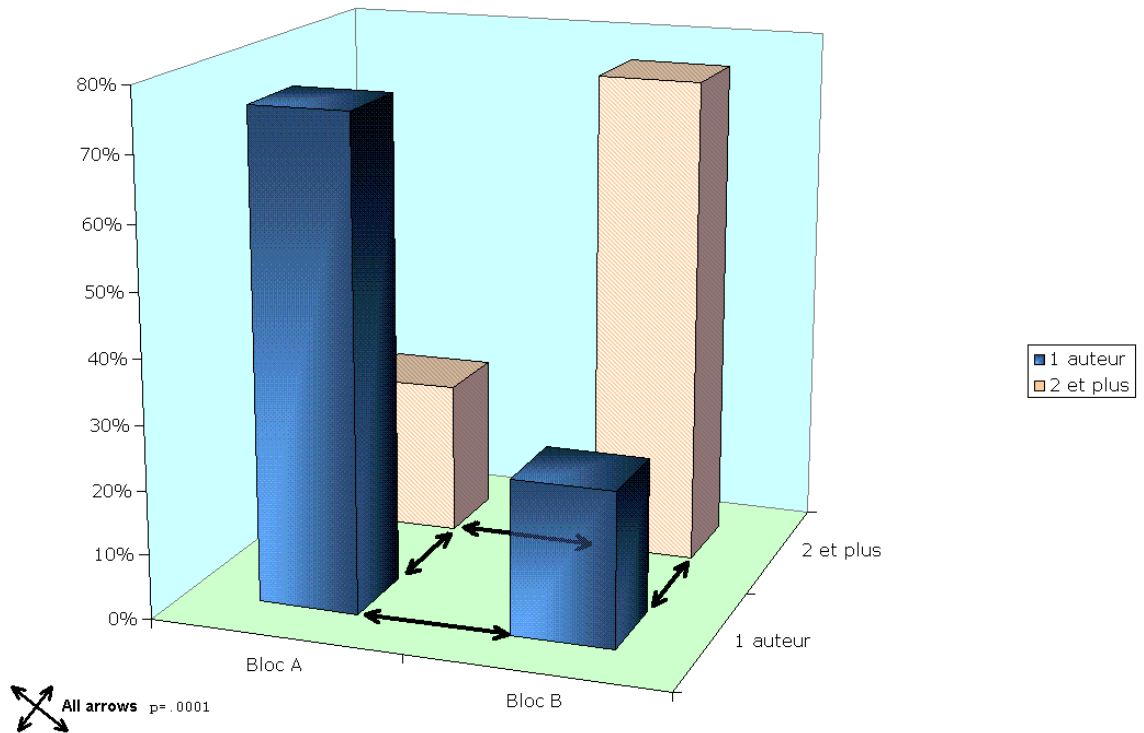
**Graphique 2 Livres d'auteurs et livres (co)-édités**



**Graphique 3 Langues originales des livres recensés**

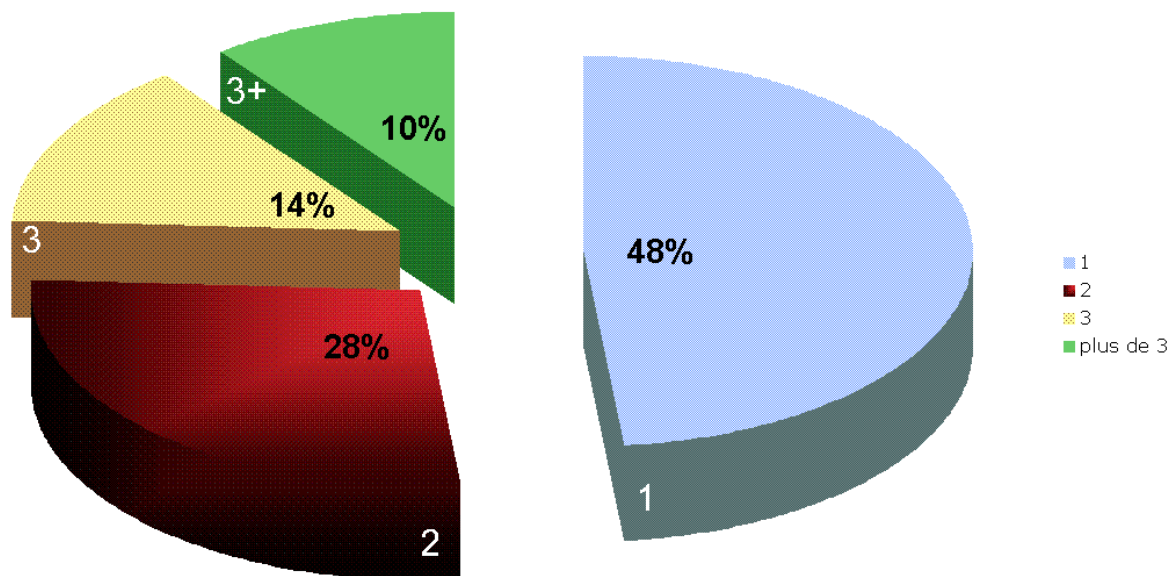


**Graphique 4 Nombre d'auteurs par livre dans les deux Blocs**



Graphique 5

Nombre de (co)-éditeurs des livres (co)-édités dans le Bloc B



## REFERENCES

- Atkinson, Dwight. 1999. *Scientific Discourse in a Sociohistorical Context: The Philosophical Transactions of the Royal Society of London 1675-1975*. Mahwah, N.J: Erlbaum.
- Burgess, S. 2000. «Books for review and reviewers for books: A genre analysis of print and electronic book reviews in Linguistics». Communication présentée à la conférence internationale sur *Research & Practice in Professional Discourse*, Hong Kong, 15-17 novembre 2000.
- Carvalho de S. et S.C. Vergara. 1996. «Refletindo sobre as possíveis conseqüências de análise organizacional apoiada em referências estrangeiras». *Revista de Administração Pública* 30(6): 123-138.
- Chiti-Batelli, A. 2002. «English as ‘Tyrannosaurus Rex’: how can we preserve other languages from annihilation?». *Interface: Journal of Applied Linguistics* 16(2): 75-91.
- Conrad, S. M. 1999. «The importance of corpus-based research for language teachers». *System* 27(1): 1-18.
- Crane, D. 1972 (Nouvelle édition 1988). *Invisible Colleges: Diffusion of Knowledge in Scientific Communication*. University of Chicago Press.
- Drenth, J. 1998. «Multiple authorship: the contribution of senior authors». *JAMA (Journal of the American Medical Association)* 280(3): 219-221.
- Engberg, J. (2003). «Language Policy and competitiveness in business: A Danish Symposium». *LSP and Professional Communication* 3(1): 110-113
- Felber, L. 2002. «The book review: scholarly and editorial responsibility». *Journal of Scholarly Publishing* 33(3): 166-172.

- Flowerdew, J. 2000. «Discourse community, legitimate peripheral participation and the non-native English speaking scholars». *TESOL Quarterly* 34(1): 127-150.
- Fox, R. A. 1999. «The social identity of management ergolect». *English for Specific Purposes* 18(3): 261-279.
- Gea Valor, M. L. 2000. *A Pragmatic Approach to Politeness and Modality in Book Reviews*. SELL Monograph. Valencia: Universitat de València.
- Giannoni, D. S. 2002. «Hard words, soft technology. Criticism and endorsement in the software review genre». M. Gotti, D. Heller et M. Dossena (Eds.). *Conflict and Negotiation in Specialized Texts*: 353-363. Berne: Peter Lang.
- Gross, A., J. E. Harmon et M. Reidy. 2002. *Communicating Science. The Scientific Article from the 17<sup>th</sup> century to the Present*. New York: Oxford University Press.
- Halliday, M.A.K. 1993. «On the language of physical science». M.A.K. Halliday & J. R. Martin (Eds.). *Writing Science: Literacy and Discursive Power*. Pittsburg: University of Pittsburg Press: 54-69.
- Hemais, B. 2001. «The discourse of research and practice in marketing journals». *English for Specific Purposes* 20(1): 39-59.
- Henry, A. et R. L. Roseberry. 2001. «A narrow-angled corpus analysis of moves and strategies of the genre: 'Letter of application'». *English for Specific Purposes* 20(2):153-167.
- Hyland, K. 2000. *Disciplinary Discourses. Social Interactions in Academic Writing*. Londres: Longman.
- Kerans, Mary Ellen (2005). EASE (European Association of Science Editors) Forum digest. *EASE*. 30(4), 122-125.
- Maisonneuve, H. 2003. «Editing health care journals in France». *European Science Editing* 29(3): 109-111.
- Montgomery, S. 1996. *The Scientific Voice*. New York: Guildford Press.
- Motta-Roth, D. 1998. «Discourse analysis and academic book reviews: A study of text and disciplinary cultures». I. Fortanet, S. Posteguillo, J. C. Palmer & J. F. Coll (Eds.). *Genre Studies in English for Academic Purposes*, Col·lecció Summa, Sèrie Filologia 9: 29-5. Castellón: Universitat Jaume I.
- Mowatt, G., L. Shirran, J. M. Grimshaw, D. Rennie, A. Flanagan, V. Yank, G. MacLennan, P. Gotzsche et L. Bero. 2002. «Prevalence of Honorary and Ghost Authorship in Cochrane Reviews». *JAMA (Journal of the American Medical Association)* 287(21): 2769-2772.
- Navarro, F. et M. Á. Alcaraz Ariza. 1997. «El idioma de la dermatología en España a través de las referencias bibliográficas publicadas en *Actas Dermosifiliográficas* entre 1910 y 1995.». *Actas Dermosifiliográficas* 88: 358-364.
- Paltridge, B. 1997. *Genre, Frames and Writing in Research Settings*. Amsterdam: John Benjamins.
- Régent. O. 1992. «Pratiques de Communication en médecine». *Langages* 105: 66-75.
- Roitman, E.V. 2004. «Development of the biomedical press in modern Russia». *The Write Stuff*. 13(2) : 46-47.

- Salager-Meyer, Françoise (1998). « Books vs. Journals : A diachronic study of referencing in written medical English prose » *The ESpecialist*. 18(2), 147-185.
- Salager-Meyer, F. 1997. «Diachronic evolution of intertextual referencing in medical English discourse». *Interface. Journal of Applied Linguistics* 11(2): 95-116.
- Salager-Meyer, F. 2001. «‘This book portrays the worst form of mental terrorism’: Critical speech acts in medical English book reviews». A. Kertész (Ed.). *Approaches to the Pragmatics of Scientific Discourse*: 47-72. Berlin: Peter Lang.
- Salager-Meyer, F. et M. Á. Alcaraz Ariza (2004): «Negative Appraisals in Academic Book Reviews: A Cross-linguistic Approach». N. C. Candlin & M. Gotti (Eds.). *Intercultural Aspects of Specialized Communication*: 149-172. Berne: Peter Lang.
- Salager-Meyer, F., Alcaraz Ariza, M. Á. et N. Zambrano (2003). «The scimitar, the dagger and the glove: Intercultural differences in the rhetoric of criticism in Spanish, French and English Medical Discourse (1930-1999)». *English for Specific Purposes* 22 (3): 223-247.
- Smith, J. 1994. «Gift authorship: a poisoned chalice?». *British Medical Journal* 309: 1456-1457.
- Sobal, J. et K. Ferentz. 1990. «Abstract creep and author inflation». *The New England Journal of Medicine* 323(7): 488-489.
- Swales, J. M. 1996. «Occluded genres in the academy: The case of the submission letter». E. Ventola & A. Mauranen (Eds.). *Academic Writing: Intercultural and Textual Issues*: 45-58. Amsterdam: John Benjamins Publishing.

---

<sup>i</sup> Ce travail a été possible grâce à la subvention CDCHT-M-792-04 du *Consejo De Desarrollo Científico, Humanístico y Tecnológico* de l' Université des Andes (Mérida, Vénézuéla) et à la subvention S1-98003578 du *Consejo Nacional de Investigaciones Científicas* du Vénézuéla.

<sup>ii</sup> L'écodotique est la science qui étudie la critique et l'édition des textes.

<sup>iii</sup> Par «vrai auteur», nous entendons le livre entièrement écrit par un ou plusieurs auteurs par opposition au livre (co)-édité dont les différents chapitres sont écrits par des collaborateurs spécialistes dans un domaine précis.

<sup>iv</sup> Selon Richard Horton (ancien éditeur de *The Lancet*, communication personnelle), les recensions d'ouvrage publiées dans ce journal ont en général entre 500 et 1.000 mots. Il est très rare qu'une recension dépasse les 1.000 mots.

<sup>v</sup> En sciences sociales également les livres ont perdu de leur importance au cours du temps. Selon Swales (1990), par exemple, les références aux livres ont diminué de façon importante au cours des 30 dernières années dans les articles publiés dans *TESOL Quarterly*.

<sup>vi</sup> Il est évident que la professionnalisation n'arrive pas du jour au lendemain ou même au cours du même siècle. Lorsque nous utilisons le mot «professionnalisation», il est important de tenir compte du fait que le concept de profession se réfère à une entité relativement stable, tandis que celui de professionnalisation est essentiellement dynamique. Il s'agit d'un processus, non pas d'un état.

<sup>vii</sup> Au début du XX<sup>e</sup> siècle, lorsque la communauté scientifique japonaise lança de nouvelles revues spécialisées, leurs éditeurs choisirent l'anglais comme langue de publication afin de capter le plus grand public possible au-delà de leur petite île (Montgomery 1996: 326). En outre, de plus en plus nombreux sont aujourd'hui 1) les scientifiques non-anglophones qui publient en anglais et 2) les



---

revues scientifiques écrites dans les langues vernaculaires (par exemple, le danois, le suédois, le français) qui sont remplacées par des revues écrites en anglais considérées plus prestigieuses et qui, indubitablement, ont une audience beaucoup plus grande (Flowerdew 2000, Engberg 2003, Maisonnneuve 2003). C'est ce que Chiti-Batelli (2002: 82) appelle le *cultural Chernoby*. Selon Kerans (2005), des 88 revues médicales italiennes recensées dans Medline, plus de la moitié sont écrites en anglais, tandis qu'aux Pays Bas toutes les revues scientifiques sont monolingues.... mais en anglais. En Russie l'anglais est de plus en plus utilisé dans les revues scientifique (Roitman 2004).

<sup>viii</sup> Pour une étude très détaillée de l'inflation du nombre d'auteurs par article scientifique dans le monde de la recherche médicale, voir Sobal et Ferentz (1990) et Drenth (1998). Les travaux de Sobal et Ferentz montrent que le nombre d'auteurs augmenta de 4 à 6 entre 1975 et 1989, tandis que le pourcentage d'articles écrits par un seul auteur déclina dans cette même période de 9% à 3%.

<sup>ix</sup> Celles ci pouvaient occuper plusieurs lignes. En voici un exemple tiré d'un corpus de RO écrites en anglais à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle sur lequel nous travaillons actuellement «... by Christopher Martin, M.B. (Edinburgh). F.R.C.S. (England), Extraordinary Professor of Gynaecology, Surgeon to the Birmingham and Midland Hospital for Women, formerly Professor of Electro-Therapeutics in the London School and Hospital, etc. etc...(sic)». Contraste très surprenant avec les références professionnelles des RO écrites en français à la même époque dont aucune ne dépasse une ligne!

<sup>x</sup> Nous sommes en train de rédiger un article sur le thème de l'évolution de la fréquence, de l'expression et des cibles des actes critiques dans ce même corpus de RO écrites en français.

\*\*\*

## ABSTRACT

### ***Big science, internationalisation, professionnalisation et fonction sociale de la science à travers l'analyse diachronique des recensions d'ouvrage***

Françoise Salager-Meyer, Universidad de Los Andes, Mérida, Vénézuéla

María Ángeles Alcaraz Ariza, Universidad de Alicante, Espagne

Nahirana Zambrano, Universidad de Los Andes, Mérida, Vénézuéla

The aim of this paper is to analyze the evolution of some ecodotical variables in an academic genre that has so far received little attention, viz, book reviews (BR). Toward that end, we analyzed 100 BR written in French and published in 2 different time periods: between 1890 and 1900 (Block A) and between 1990 and 2000 (Block B). The variable we studied were: 1) the book reviewed (its length, genre and original language), 2) the book author (a single author, an editor or a co-editor and the way his credentials are presented), 3) the BR itself (its length, the frequency of courtesy markers and of bibliographical references) and 4) the BR author (anonymat vs. identification). Quantitative results were analyzed by means of the Chi square. Our most salient results show that in both Blocks the most frequent book type is the *monographie*, followed by the *traité* and the *manuel* in Bloc A, and by congress proceedings in Bloc B (a genre non-extant in Bloc A). In Block A, BR are 4 times longer than those of Block B ( $p = .0001$ ). The great majority of the books reviewed in this Bloc are single-authored books ( $p = .0001$  when comparing their frequency to that of multi-authored books) written in French ( $p = .0001$  when comparing their frequency to that of books written in other languages). The BR author very frequently remains "almost-anonymous" (his initials only are mentioned), and courtesy markers are a rhetorical hallmark of these end-of-19<sup>th</sup> century BR. Conversely, in Block B most books reviewed are multi-authored/edited books ( $p = .0001$  and  $p = .0047$  when comparing their frequency to that registered in Bloc A) written in English ( $p = .0001$  when comparing their frequency with that recorded in Block A). Contrary to what was observed in Block A, most books reviewed in Block B are then collaborative works. Finally, the name of the publishing company is a routine feature of BR in Bloc B, whereas it not so in Bloc A. These quantitative results are explained from a socio-constructivist standpoint. We conclude that they underline the hyper specialization, professionalization and internationalization of today's science and reflect the increasing social ... and commercial concern of today's scientific enterprise.

\*\*\*